

Un article de IGOR MARTINACHE publié le 07/02/2017

Un beau documentaire sur l'expérience d'un village italien qui a littéralement repris vie avec l'arrivée de migrants montre, à rebours de la xénophobie ambiante, que les sauveurs ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

Riace est un petit village en Calabre, dernière région avant la Sicile. Un lieu de passage, c'est-à-dire de départs et d'arrivées, et ce depuis des décennies. Autrefois, on le quittait pour fuir la misère, comme Rosa Maria partie en France dans les années 1930, dont une lettre à son enfant est égrenée tout au long du film. « Tu savais qu'il y avait des Français qui se bouchaient le nez quand on entrait dans les magasins », questionne-t-elle notamment, à rebours des discours qui voudraient que les anciennes vagues migratoires se seraient déroulées sans heurts.

Aujourd'hui, ce sont au contraire ceux qui fuient la misère et la guerre qui échouent par hasard sur ses côtes, depuis que plusieurs centaines de Kurdes ont échoué sur ses rives à la fin des années 1990. « Ils veulent aller ailleurs, mais certains se plaisent et finissent par s'installer », ainsi que l'un des habitants de Riace résume la situation à un ami par téléphone. Il faut dire qu'à rebours de l'air du temps qui confine au repli sur soi, les habitants du petit village voient d'un bon œil l'arrivée de ces réfugiés venus des quatre coins d'Afrique et du Moyen-Orient.

Se sauver

Ces familles viennent tout simplement redonner vie à un village largement dépeuplé comme l'explique l'un des habitants, permettant notamment la réouverture de l'école communale ainsi que de divers commerces. L'association Città futura créée pour l'occasion prend en charge l'accueil de quelque 400 demandeurs d'asile ou réfugiés de 22 nationalités différentes, inscrits dans un programme de deux ans au cours duquel ils suivent une formation professionnelle et des cours de langue tandis que leurs enfants vont à l'école.

Tous sont logés dans les nombreux logements vacants du village que le maire, Domenico Locarno, a mis à leur disposition. Les uns et les autres suivent les cours d'italien avec une attention digne de la messe et ces nouveaux habitants vont justement jusqu'à regarnir les bancs de la petite église locale où le curé accueille tout le monde, y compris les fidèles d'autres religions, comme cette famille musulmane venue de Gambie qui vient prier à l'autel dans sa langue natale. L'échange culturel est cependant réciproque car les arrivants initient également les Calabrais à leurs propres cultures au cours de scènes quelque peu cocasses. Scènes qui alternent avec des moments plus graves, où les réalisatrices laissent plusieurs de ces réfugiés raconter leurs conditions de voyage effroyable, ces jours de mer entassés sur des bateaux avec l'eau de mer comme seul aliment et autres indécidables passeurs auxquels ils s'en sont remis, sans parler de l'éloignement d'avec leurs proches, souvent partis eux aussi à l'aventure vers d'autres contrées qu'ils espèrent plus clémentes.

L'humanité

Ce mélange des cultures apparaît presque trop beau pour être vrai, et on voit malgré tout poindre certaines tensions. Mais celles-ci émanent moins des arrivants que de la population elle-même. C'est d'abord l'ombre de la Ndrangheta, la mafia locale, qui plane sur le village. Une scène saisissante montre une réunion où le discours du maire abordant la question est reçu par le silence de son auditoire qui semble manifester tout sauf l'indifférence. Un rappel utile de ce que la principale menace ne vient pas forcément de l'extérieur... Quoi qu'il en soit, le village est le seul de la région à s'être porté partie civile dans un procès contre la Ndrangheta, ce qui en dit long sur le climat de peur qu'elle fait encore régner parmi la population.

Ce maire décidément à contre-courant remet son mandat en jeu pour la troisième fois dans ce qui constitue le dernier temps fort du film. Sa réélection est loin d'être une formalité et l'on suit avec ses partisans l'attente angoissante des résultats. Les nouveaux arrivants disparaissent alors du cadre, comme pour signifier qu'ils ne sont malgré tout pas des citoyens à part entière, faute de pouvoir prendre part au vote. Leur sort est étroitement lié à celui de l'édile qui, contrairement à une certaine chancelière allemande, assume complètement sa politique d'accueil jusqu'à en faire un axe fort de sa campagne. Reste à voir quel effet est ainsi produit sur ses électeurs potentiels. A vous de le découvrir en même temps que ce film dont on aura presque oublié de saluer également l'esthétique léchée, comme un reflet de la confiance réciproque que se vouent ses protagonistes. Une belle leçon d'humanité, dans tous les sens du terme.